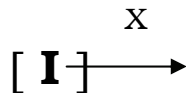


« Ende, lecture du signifiant »¹

LA LANGUE FRANÇAISE MODERNE POSSÈDE LE VOCABLE *EN* qui, outre son emploi prépositionnel, est qualifié traditionnellement d'« adverbe » dans l'énoncé *j'en viens (je viens de cet endroit)* et de « pronom » dans l'énoncé *j'en suis content (je suis content de cela)*. L'impossibilité de traduire ces énoncés avec la préposition espagnole *en*, m'a conduite à observer une particule de l'espagnol ancien, *ende*, laquelle partageait avec le *en* français un grand nombre d'emplois. Dans ma dernière étude sur *ende*, présentée lors du IX^e Colloque de linguistique hispanique de Lille (2000), j'avais formulé une hypothèse sur le signifié de langue de cette particule : il y a dans *ende* l'image d'une intériorité que l'on déserte, abstraction que l'on peut représenter par une figure.

fig. 1



En langue, les deux postes I et x sont vacants. Ils se remplissent dans le discours et permettent une grande variété d'emplois autour de cette idée d'une intériorité que l'on déserte : lieu géographique qu'un être x déserte, espace temporel (durée) abandonné pour le suivant, événement et sa conséquence, etc. Au nom du principe de l'unicité du signe linguistique, cette hypothèse venait à l'encontre d'une tendance qui consiste à verser dans *ende* les traits apportés dans la phrase par les autres mots – lieu, mouvement, chose, partition, événement, sentiment –, ou plus largement, par le contexte. Une telle approche conduit à faire de *ende*, comme du *en* français, tantôt un pronom,

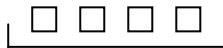
¹ Cette étude devait faire l'objet d'une communication au X^e colloque de l'Association Internationale de Psychomécanique du Langage sur le thème « Genèse de la phrase dans la diversité des langues », tenu à Oloron-Sainte-Marie, France, en juin 2003.

tantôt un adverbe, au gré de ses prétendues « valeurs » : expression de la partition, de la possession, d'un sentiment, etc, et à poser² que la particule *a* pour équivalent, selon les cas, *allí, en aquel lugar*, ou *de allí, de ello, por ello*³.

Je crois, aujourd'hui, que *ende* a un signifié de langue beaucoup plus abstrait lui permettant d'exprimer la mise en relation entre deux éléments, deux actes énonciatifs, que l'on appellera A et B. En cela, rien de différent d'une conjonction ni d'une préposition.

Voyons le contenu des deux éléments que peut réunir *ende*, en langue (1), puis en discours (2).

A	B
(1) Informations, circonstances livrées par le locuteur au récepteur Chez le récepteur, mise en place d'une Conceptualisation = Préalable requis	(1) Information ne pouvant être livrée que si A est déjà en place chez le récepteur. B si et seulement si A A est l'avant obligé de B
(2) Dans le discours, soit un énoncé restreint, une circonstance, soit tout un énoncé.	(2) Dans le discours, B est plus limité que A en terme de vocables : prédication verbale, adjectif, indication temporelle proposition.



Comme Maria Jiménez l'a proposé pour la préposition *por*⁴, nous représenterons le signifié de *ende* sous forme de parcours possible ou « chréode », selon le terme adopté par Jean-Claude Chevalier dans *Verbe et phrase*⁵. De J. C. Chevalier, nous retiendrons aussi l'obligation de distinguer deux plans au long de ce parcours : celui de l'émetteur et celui du récepteur⁶.

Nous postulerons que si *en* ne contient pas de temps et *de* pas davantage, leur conjonction en fait naître :

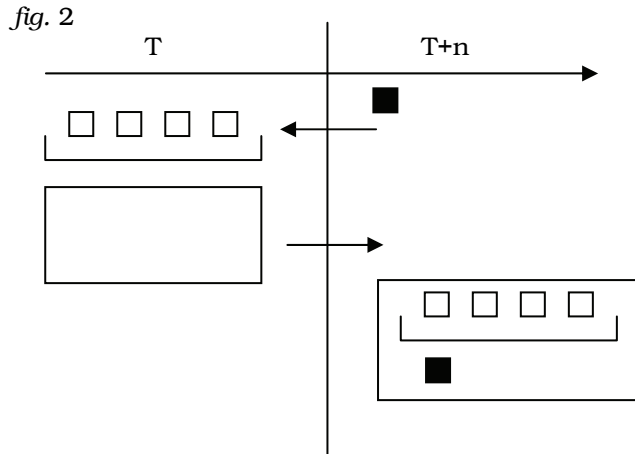
² C'est le cas dans le *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana* de Cuervo, R. J., 1946, s.v. *Ende*, et dans le *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* de Corominas, J. et Pascual, J. A., 1984 -1991, s.v. *Ende*.

³ Sur la critique de cette approche, voir G. Le Tallec-Lloret, 2001, « *Ende*, signifiant et signifié : pour une définition plus abstraite de la particule », p. 65-66.

⁴ Cf. M. Jiménez, 2003, « Por algo será... », p. 247.

⁵ Voir J. C. Chevalier, 1978, *Verbe et phrase (Le problème de la voix en espagnol et en français)*, p. 199-200.

⁶ Voir J. C. Chevalier, 1999, « Chrono-syntaxe et collocation des pronoms compléments en espagnol », p. 70.



1^e étape : en T+n, un énoncé, contenant *ende*, est posé par le locuteur.

2^e étape : le récepteur opère un retour vers ce qui a été posé en T (la capacité dite « anaphorique » ou rétrospective de *ende*) et mobilise la conceptualisation précédente, le plus souvent la phrase précédente, mais aussi parfois tout un énoncé. La distinction des deux plans, celui de l'émetteur et celui du récepteur, est indispensable pour bien saisir que le « retour en arrière » se fait chez le récepteur et jamais chez l'émetteur, lequel a en tête sa « visée de discours ».

3^e étape : le récepteur opère un retour en T+n où il conjoint dans un même champ de représentation mentale la conceptualisation existante en T et la nouvelle information en T+n⁷. Cette réunion en T+n permet d'inférer que l'information en T+n est la suite logique ou la conséquence d'une conceptualisation existante en T. *Ende* déclare linguistiquement une seule chose : la conjonction de deux éléments dans un même champ mental qu'unit un lien de successivité (T et T+n).

Au discours, à présent, de livrer les éléments qui rempliront les postes. Dans le discours, ce mécanisme peut revêtir de multiples formes, dès lors qu'une relation de successivité existe entre un événement A en T et un événement B en T+n, et que le locuteur médiéval souhaite les réunir dans un même champ mental : la désertion géographique, une suite temporelle, un lien de cause à effet, l'expression de la partition, de l'exception (*foras end*,

⁷ Sur la capacité de la préposition *en* à conjoindre deux éléments dans un même champ de représentation mentale, ou *endotope*, voir M. Jiménez, 2002, « Penser ne suffit pas : il faut penser à quelque chose ».

fueras ende), un événement et ce qui en naît, un sentiment et les conséquences qui en émanent, etc. Toutes ces conceptualisations sont compatibles, ou plutôt, ne sont pas incompatibles avec le signifié de *ende*.

Examinons quelques exemples illustrant les principaux emplois de *ende* en espagnol ancien : quel que soit le contexte, l'apparition de *ende* dans la phrase supposera toujours un Temps 1 où prend place une situation, et un Temps 2 déclarant une situation découlant de la première.

– Contexte de désertion spatiale

- (1) «e depues que Troya fue destroyda salieron *ende* dos hermanos; all uno dizien Priamo e all otro Anthenor» (PCG, 1270-1345, I, p. 5)

« salieron *ende* », c'est-à-dire : sortirent de cette situation tout juste évoquée, sortirent donc deux frères.

– Contexte temporel

- (2) «La profecía dicha, el buen predicador tornó a sue elesia servir al Criador; remaneció Cantabria en sue mala error, si a Millán croviessen, ficieran muy mejor.

End a pocos de días, por sos graves pecados,
Vino Leovirgillo con muy grandes fonsados»
(SMCogolla, 1230 ? 288-289b, p. 138)

On le voit ici : *ende* mobilise, convoque, l'entier de la conceptualisation précédente, étant entendu que tout ce qui précède, le contexte et pas seulement le co-texte, s'est déroulé à un moment donné. C'est ce moment donné, même implicite, qui marquera le point de départ vers la nouvelle information : « *End* (tout ceci étant posé, à partir de là où on en est) a pocos de días », c'est-à-dire « quelques jours après ». Attribuer une valeur temporelle à *ende* c'est le charger indûment de ce qu'il ne déclare pas. Simplement, il n'est pas incompatible avec la mise en relation de ces deux énoncés, dans un contexte où est évoqué l'abandon d'un moment pour le suivant.

– Contexte de partition

Le signifié de *ende* est aussi compatible avec l'idée qu'il faut poser un tout, dans un premier temps, pour pouvoir, dans un second temps, en prélever une partie.

- (3) «E Quietto guiso luego sus cavallerias, et fue contra ellos, et mato *ende* muchas millarias...» (PCG, 1270-1345, II, p.144)
- (4) «lo que yo he ganado aca et lo que vos adozides que se ayunte todo en uno, et que levades vos *ende* el mio quinto.» (PCG, 1270-1345, III, p. 525)

– Expression de l'exception

- (5) «Don Pedro Alpollechen da a poblar la aldea Villa Algariva a Juan Domínguez.
Villa Algariva era una alquería de Toledo...
... et doles solar en ke fagan casas y en ke moren, y ke moren hi con suas mulleres y con los fillos, y non cambien la morancia en otro lugar, *foras end* en Toledo dentro. E assi cumo va la carrera de Toledo ad Arcicolla, de diestro, quanto hi plantaren de vinna, aian ellos la medietad et den a mi la otra medietad; » (DLE, Toledo, 1191, p. 353)

« non cambien la morancia en otro lugar, foras end en Toledo dentro », c'est-à-dire : ne changez pas le lieu d'habitation, sauf, donc, à l'intérieur de Tolède ; sauf, par conséquent, à l'intérieur de Tolède.

– Événement et sa conséquence

- (6) «Capítulo CCXIX: En que habla de como fue finado el rey Aboçayde e de lo que *ende* avino.» (GCron., 1376-1379, II, p. 208)
- (7) «E aquella cibdat fue destroyda por el grant pecado que fazien, e murieron *ent* todos los omnes que y eran.» (Faz., XIIe s.? p. 207)

« murieron *ent* » c'est-à-dire : *et moururent, suite à tout ce qui vient d'être évoqué, tous les hommes qui se trouvaient là.*

Prendre la précaution de distinguer l'émetteur du récepteur au cours de ce chemin, de cette chréode que suppose *ende*, est absolument nécessaire pour tenter de lever une difficulté que j'avais évoquée dans ma thèse⁸, celle de la collocation de la particule.

⁸ Cf. G. Le Tallec, 2001. *Étude syntactico-sémantique de la particule espagnole ENDE : diachronie d'une disparition.*

Pour comprendre le mécanisme de ce vocable, la distinction des deux plans est, en effet, un outil éclairant. Distinguons ces deux plans comme les définit J. C. Chevalier.

Le bloc auquel l'émetteur prend son départ est peut-être de même espèce que celui auquel parvient le récepteur après audition de la phrase. Et peut-être ne l'est-il pas. Peu importe... Il importe sûrement davantage de retenir qu'au départ comme à l'arrivée il y a un bloc, un amas plus ou moins diffus que, par commodité, on peut convenir d'appeler pour l'un « intention de dire » ou visée de discours », pour l'autre « message perçu⁹.

Observer la collocation de *ende* et tenter de montrer comment en usait le locuteur médiéval revient à observer à quel moment de l'édification phrastique le locuteur choisit de convoquer *ende*, c'est-à-dire à quel moment il choisit de faire s'engager le récepteur dans les trois étapes dégagées précédemment dans la chréode qui constitue la sémantèse de *ende* : (1) à partir de T+n, opérer un retour en T, (2) conjoindre mentalement les informations livrées en T et T+n, (3) établir la relation de successivité.

Si l'on veut bien admettre que le contenu des deux éléments que peut réunir *ende* est celui que nous avons représenté plus haut, on observera que la configuration syntaxique, toujours binaire, conjoint deux éléments, A et B, avec deux possibilités de combinaison : A B *ende* ou A *ende* B.

A B *ende*

	A	B	
[]	verbe <i>ende</i>	(a)
[]	adjectif <i>ende</i>	(b)

A *ende* B

	A	B	
[]	<i>ende</i> verbe	(c)
[]	<i>ende</i> indication temporelle	(d)
[]	<i>ende</i> proposition	(e)

⁹ J. C. Chevalier, 1999, « Chrono-syntaxe et collocation des pronoms compléments en espagnol », p. 70.

Examinons chacune des configurations syntaxiques.

– A B *ende* : le locuteur livre deux énoncés, A et B, puis déclare *ende* en fin de course.

Le récepteur reconstitue le parcours mental en fin d'énoncé : à partir de B (T+n) il revient à A (T). Il dispose de toutes les informations livrées avant *ende*. Il réunit A et B et infère que B est la conséquence de A, en fonction du contexte.

(a) (b) En discours, *ende* est postposé au verbe et à l'adjectif¹⁰.

- (8) «Et empos esto, llegando su madre, e en logar de tender ell contra ella los braços que non avie ya, mostrol los lugares dellos e las llagas, e dixol: «Madre, toma lo que comecest.» Agave quando aquello vio, dio muy grandes voces, e gritos e alaridos, e alañço la su arma que traye ella otrossi, e diol el el cuello e descabesçol, e fizol volar la cabeşca por ell aer, e desi tomo essa cabeşca del fijo en sus manos sangrientas *ende*, et llamo a las otras, e dixo...» (GE, 1272-1280, II, p. 192)

« en sus manos sangrientas *ende* », c'est-à-dire : *dans ses mains sanglantes, conséquence de ce qui vient d'être évoqué, à cause de tout cela...*

- (9) «E vente con ello a la rribera del rrío Jordán, e espérame *ende* » (SMEgip, 1215? p. 24)

« espérame *ende* », c'est-à-dire : *attends-moi donc et non pas attends-moi là, à cet endroit.*

- (10) «Las razones que nos fallamos que Lucano dixo de los fechos que Julio Cesar fizo en Espanna, contadas las avemos aqui, et daqui adelant diremos otrosi de lo que las otras estorias cuentan *ende*.» (PCG, 1270-1345, I, p. 77)

La configuration syntaxique « AB *ende* » est très largement dominante en espagnol ancien et apparaît de façon récurrente dans un contexte de désertion spatiale, où *ende* est postposé au verbe de mouvement.

¹⁰ L'exemple (7) où *ende* est postposé à l'adjectif est un exemple remarquable. Dans le corpus constitué pour ma thèse, je n'ai relevé qu'un seul exemple illustrant cette configuration syntaxique.

- (11) «De cuemo los romanos cercaron a Carthago e cuemo se partieron *ende*.» (PCG, 1270-1345, I, p. 18-19)
- (12) «ovieron la fazienda cerca de la huerta que dizen de la Villa Nueva. Et arrancolos el Çid; et aquel rey de Sevilla escapo *ende* con iii colpes et duro el alcançe fasta en Xativa.» (PCG, 1270-1345, III, p. 592)

Dans le monde des phénomènes, quitter un lieu, le désert, implique obligatoirement que dans l'antériorité de cette désertion, on ait séjourné dans ce lieu, on ait occupé ce lieu. On peut fort bien se trouver en un lieu sans le quitter. À l'inverse, quitter un lieu suppose nécessairement y avoir séjourné auparavant.

Dans les exemples (11) et (12), *ende* est la matérialisation linguistique du lien de successivité que le récepteur a déjà mentalement reconstitué à partir du verbe de mouvement. D'où cette impression de « temps de retard » de *ende* par rapport à la déduction mentale que tout récepteur aura nécessairement faite à l'énonciation de « se partieron » ou « escapo ».

À l'identique, un événement peut survenir, et ne rien engendrer. Mais exprimer le sentiment né d'un événement ou d'une situation, suppose, au préalable, dans le monde des choses, la survenance de cet événement :

- (13) «... enfermo esse rey don Garcia de Navarra; et el rey don Fernando quando lo sopo, con el grand pesar quel veno *ende*, fuelo ver.» (PCG, 1270-1345, III, p. 484)

– A *ende* B : le locuteur livre un énoncé A, puis annonce au récepteur avec *ende* qu'il doit mobiliser ce qu'il sait, que sur ce qu'il sait va être versée une nouvelle information, que cette nouvelle information n'a d'existence que par rapport à la conceptualisation précédente. Aussitôt *ende* convoqué, le récepteur est en attente de l'information B. Enfin, le locuteur livre l'énoncé B.

- (d) En discours, *ende* est en tête de proposition : *ende* + indication temporelle.
exemples (2) et

- (14) «*End* al día terzero vinieron los parientes
vinieron los amigos e los sus connocientes»

(Milagros, 1245-1255, 151 a, p. 71)

(e) En discours, *ende* est en tête de proposition : *ende* + proposition.

- (15) «*Ende*, quando Abolays fallo este libro, fue con el muy liedo...»
(*Crestomatía, Lapidario*, 1272-1279, p. 202)

Cuervo fait état, chez Lope, d'un emploi de *ende* comme « conjonction ayant pour équivalent *pues, por lo tanto, por eso* » :

- (16) «*Ende* ¿de qué estas penoso ?»¹¹

Il s'agit, ici, d'un emploi de *ende* extrêmement marginal.

(c) *Ende* + verbe

Venons-en à la troisième situation, à laquelle donnera lieu A *ende* B : la situation de « contraste » qui appelle, syntaxiquement face au verbe, l'antéposition de la particule dans des exemples du type « *ende* escaparon », situation syntaxique similaire à celle, exclusive, du *en* et du *y* français : ils *en* partirent, ils *y* échappèrent.

- (17) «Muça estando en Merida, ayuntaron se los cristianos de Niebla et de Beia et dotras partes en uno, et fueron a Sevilla, et prisieron ell alcaçar, et mataron muchos daquellos moros que Muça y dexara; e los moros que *ende* escaparon fuxieron et fueron se pora Muça.» (*PCG*, II, p. 318)
- (18) «Et Almançor que siempre venciera, fue dalli vençudo daquella vez, el et toda su companna essa poca que *ende* escapo.» (*PCG*, 1270-1345, III, p. 449)

Cette syntaxe est remarquable par rapport à la syntaxe dominante décrite plus haut dans la situation (a) « A B *ende* : verbe + *ende* » qui se trouve illustrée par l'exemple suivant :

- (19) «Et el conde Garci Fernandez fue en alcanço con su companna empos los moros que yvan fuyendo, et mato *y* tantos dellos que muy pocos escaparon *ende*.» (*PCG*, 1270-1345, III, p. 449)¹²

¹¹ Voir R. J. Cuervo, s.v. ENDE, (Lope, *Las Batuecas*, 23).

¹² Le relevé des occurrences du verbe *escapar* dans la *Primera Crónica* m'avait permis d'établir les statistiques suivantes : *escapar ende* (24 occurrences) ~ *ende escapar* (10),

« On conviendra sans peine que rien ne change dans le monde, que je prononce *el niño entró* ou *entró el niño*. Mais dans la phrase ! », s'exclame J. C. Chevalier dans « chronosyntaxe et collocation des pronoms compléments »¹³.

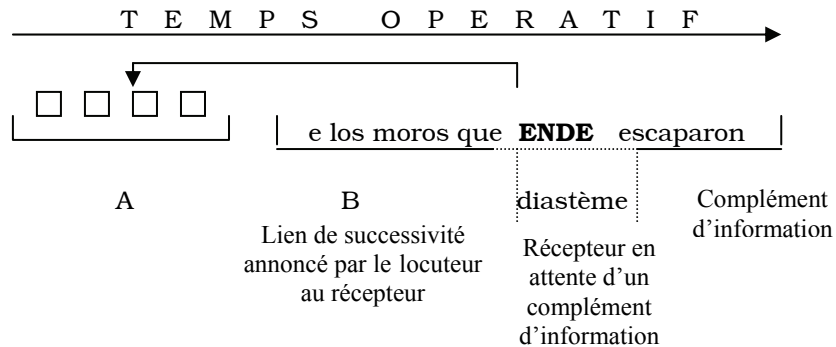
Il est vrai que rien ne change dans le monde que le locuteur médiéval déclare « *mato y tantos dellos que muy pocos ende escaparon* » ou « *mato y tantos dellos que muy pocos escaparon ende* ». Mais puisqu'il nous faut réfléchir à la genèse de l'énoncé, reprenons les deux exemples contrastifs.

L'observation de cette double syntaxe rend compte de la possibilité, pour le locuteur du Moyen-Âge, d'une double conceptualisation.

Syntaxe marquée :

- (17) «Muça estando en Merida, ayuntaron se los cristianos de Niebla et de Beia et dotras partes en uno, et fueron a Sevilla, et prisieron ell alcaçar, et mataron muchos daquellos moros que Muça y dexara; e los moros que *ende* escaparon fuxieron et fueron se pora Muça.» (PCG, 1270-1345, II, p. 318).

fig. 3



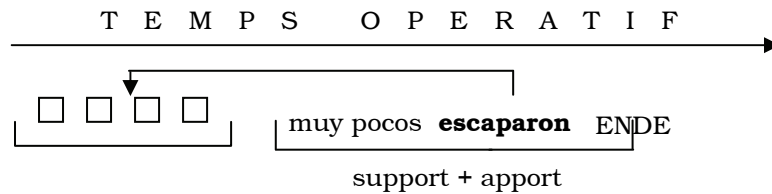
et de signaler que la séquence *ende escapar* s'intègre dans une formule conclusive du type : *Et los que ende escaparon...Et los que ende podieron escapar...E los moros que ende escaparon...*, cf. G. Le Tallec, 2001, *Étude syntactico-sémantique...*, p. 33-37.

¹³ Voir J. C. Chevalier, 1999, « Chrono-syntaxe et collocation des pronoms compléments en espagnol », p. 69.

Syntaxe non marquée :

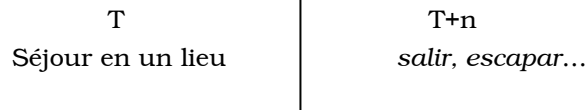
- (19) «Et el conde Garci Fernandez fue en alcanço con su companna empos los moros que yvan fuyendo, et mato y tantos dellos que muy pocos escaparon *ende*.» (PCG, 1270-1345, III, p. 449).

fig. 4



C'est bien dans l'exemple (19) que *ende* est ressenti comme « inutile » : placé en fin de proposition, *ende* déclare linguistiquement une relation de successivité que le récepteur a déjà établie mentalement. En effet, si dans « le monde des choses », se trouver en une place n'implique pas obligatoirement la désertion, en revanche, désertion un endroit (*se partieron, escaparon...*) suppose nécessairement, dans l'antériorité, y avoir séjourné.

fig. 5



Lorsque, dans la phrase, un verbe qui implique par son sémantisme un avant obligé se trouve convoqué par le locuteur avant *ende*, la déduction mentale qui s'opère chez le récepteur est suivie après coup du signe linguistique qui la déclare. Or, comme je l'ai montré dans ma thèse, cette collocation est très largement dominante en espagnol médiéval.

– *Ende A B* : cette configuration n'est visiblement pas exploitée.

Dans les deux cas de figure évoqués précédemment, *A B ende ~ A ende B*, *ende* est convoqué par le locuteur systématiquement après A, c'est-à-dire après qu'il ait livré au récepteur un certain nombre de données, de circonstances faisant naître chez ce récepteur une certaine représentation. Or, c'est précisément ici que se trouve la différence entre l'émetteur et le récepteur, ou

pour reprendre les termes de J. C. Chevalier que « leurs chemins se séparent » : après avoir posé A, l'émetteur ayant en tête sa « visée de discours » sait le rôle que va jouer cette conceptualisation pour la visée finale de ce discours, il sait que le récepteur devra y revenir.

Le récepteur, lui, ignore, à ce moment-là du discours, qu'il devra y revenir ; il se contente d'enregistrer les informations et de se forger un certain nombre de représentations.

L'emploi de *ende* placé après le verbe, étant très largement majoritaire, la langue espagnole, en éliminant de son système cet instrument de représentation à la fin du Moyen-Âge, a bien réalisé une « économie de moyens » sans pour autant nuire à sa capacité expressive. Pourtant, cette économie de moyens a tardé : il faut attendre la toute fin du XV^e siècle pour observer la disparition de *ende* – mais aussi de *dende*, *aquende*, *allende*... – et, parfois, la substitution par les syntagmes prépositionnels construits avec *aquí*, *ahí*, *allí* ou *ello*, *eso*¹⁴.

L'étymologie problématique de *ende* (agglutination de *in* > *en* et de *inde* > *ende*) et l'existence de formes apocopées *end*, *ent* et *en*, ne peuvent être tenues pour insignifiantes. En effet, la forme apocopée *ent*, qui touche également les dérivés (*aquent*, *dent*, *allent*, *foras ent*, *por ent*...) issue de l'évolution phonétique, côtoie *ende* du XII^e au XIII^e siècle, puis laisse place définitivement à cette dernière forme. Ce phénomène de l'apocope affecte à cette époque de nombreuses parties du discours (substantifs, adjectifs, pronoms...) et pas seulement le verbe, comme le souligne Gilles Luquet¹⁵ :

L'apocope verbale, a-t-on coutume de dire, n'est qu'un cas d'apocope parmi d'autres. C'est un phénomène phonétique qu'il n'y aurait pas lieu de distinguer de celui qui, à la même époque, affectait d'autres parties du discours que le verbe, puisqu'on voit fleurir aussi bien, en espagnol ancien, des substantifs tels que *fuent* (< *fuenta*), *duc* (< *duque*), *noch* (< *noche*), des adjectifs tels que *grant* (< *grande*), *fuert* (< *fuerte*), des adverbes tels que *adelant* (< *adelante*), *estonz* (< *estonce*), des terminaisons adverbiales en *-ment* ou

¹⁴ L'observation des manuscrits le prouve : «E contoles todo en commo pasara, e ellos fueron *ende* mucho maravillados de commo *ende* escapara bivo e sano.» (*El Caballero Cifar*, 1300-1305, Manuscrit M, XIV^e ou XV^e siècle, in *Crestomatia*..., p. 343) ; Manuscrit P (XV^e siècle) : commo *dende* escapara; Manuscrit S (1512) : lo que le avia acontecido pero ellos fueron dello muy espantados e maravillados que saliera *de alli*.

¹⁵ C'est ce que signalait déjà Michel Launay dans « trois questions sur l'apocope ».

-mient (au lieu de -mente ou -miente), voire même des pronoms qui, lorsqu'ils sont enclitiques, peuvent se réduire à une simple consonne comme -m, -t, -l, et -s dans le cas des pronoms *me*, *te*, *le/lo* et *se*.¹⁶

La concurrence *ende* ~ *ent* puis la disparition de *ent* au profit de *ende*, laisse supposer que le signifiant *ende* était probablement plus en adéquation avec son signifié.

En effet, d'un point de vue diachronique, on observe que dans les premiers textes¹⁷, la particule apparaît le plus souvent sous ses formes apocopées, *end*, *ent* et *en*.

- (20) «En esto vinieron los omnes de la cibdat e cercaron la casa e querian los *ent* sacar por ferles mal.» (*Faz.*, XIIe s? p. 45)
- (21) «Taia el arbol e taia sus ramas e sacodit *ent* la foia e derama so fructo e fuyan todos los que estan d'yuso del...» (*Faz.*, XIIe s? p.177)
- (22) «et sobresto veno el conceio de Cordovilla y forzaron un arbor, y paramos el seelo del rey por fiador y segudaron nos *end* a piedras y encloiron nos en la casa...» (*DLE*, Campó, 1223, p. 52)
- (23) «por tierra andidiste treinta e dos años, Señor spirital, mostrando los miráculos, *por én* avemos qué fablar:» (*Cid*, rédaction 1140 ? 343-344, p. 123)
- (24) «Bien se cuidó el clérigo de la presón esir e con sus connocientes deportar e reír; mas non podió la alma tal plazo recibir, desamparó el cuerpo, ovo *end* a essir.» (*Milagros*, 1245-1255, 128 d, p. 64)

Un peu plus tard, il est intéressant d'observer la concurrence *ent* ~ *ende* dans la *Primera Crónica General* (1270-1340-1345)¹⁸.

¹⁶ Voir Gilles Luquet, «De l'apocope verbale en espagnol ancien (présent, passé, impératif)» in *Regard sur le signifiant*, p. 30.

¹⁷ *Vida de Santa María Egipcíaca*, *La Fazienda de Ultra Mar*, chez Berceo (à l'exception de la *Vida de Santo Domingo de Silos* où *ende* apparaît aussi) et dans les premiers *Documentos Lingüísticos de España*, XII^e et XIII^e siècles.

- Parties I et II, concurrence *ent* ~ *ende*.
- Partie III, uniquement *ende*, à partir de l'exemple suivant :

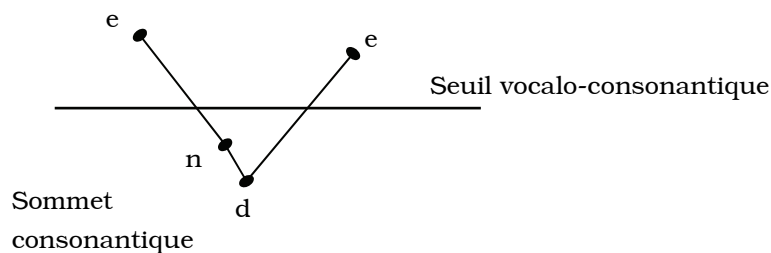
(25) «les fizo levar bien *dend* fasta en Cordova carros cargados de tierra por sus cuerpos mismos, sin ayuda de otros bueys; e tanta fue aquella tierra, que fizo Yssem *ende* una mezquita en el alcaçar.» (PCG, 1270-1345, III, p. 346)

- Partie IV, exclusivement *ende*.

End et *ent*, issus de l'évolution phonétique à partir de *inde*, laissent la place à *ende* à partir de la fin du XIII^e siècle. Si l'on observe ce que le signifiant *ende* offre au regard de *ent*, il est possible d'expliquer la persistance de son emploi jusqu'à l'éviction définitive des formes apocopées, le plus souvent *end* et *ent*.

Dans la structure phonématique de *ende* est inscrit ce à quoi cette forme permet de référer¹⁹ : *ende* offre une structure binaire sur le plan du signifiant (*en* + *de*) légèrement perdue dans *ent* : or, nous avons vu que la fonction de *ende* est de conjoindre deux actes énonciatifs. Cette coïncidence entre signifié et signifiant est d'autant plus frappante que *ende* contient, en son sein, une suite phonétique particulièrement intéressante : [n] + [d].

La structure phonématique de *ende* est une forme « parfaite » selon la *courbe des tensions* de Robert Omnès²⁰ :



18 La *Primera Crónica General* peut se découper en 4 grandes parties correspondant à une période de rédaction et un état de langue différents :

I : la partie la plus ancienne (86 pages, 108 chapitres)

II : la langue est moins archaïque (234 pages, jusqu'au chapitre 565)

III : la langue est encore plus moderne (415 pages jusqu'au chapitre 1049)

IV : la partie la plus moderne (37 pages, jusqu'au chapitre 1135)

19 Nous suivons la trace de l'étude du signifiant de AUN par Molache, les intuitions de Michel Launay sur l'apocope, les études de Gilles Luquet sur l'apocope en espagnol médiéval, et l'hypothèse d'Amélie Piel, 2003, sur *aqu-*.

20 Voir R. Omnès, 1995, p. 43.

Dans *ende* se trouve un « vrai sommet consonantique » : [nd], puisque d'après Omnès, « [m] engendre [b] de même que [n] engendre [d] »²¹.

Le signifiant de *ende* était donc parfaitement adapté à son signifié : de même que [n] engendre [d] phonétiquement –le seul point de différenciation phonétique étant la nasalité–, il faut avoir conceptualisé une expérience en T pour poser une nouvelle expérience en T+n, laquelle apparaît donc comme la suite logique de ce qui précède.

Sur le plan du signifié, rappelons-le, *ende* suppose un parcours temporel : 1- mobiliser la conceptualisation posée en T ; 2- conjoindre mentalement la nouvelle information posée en T+n ; 3- inférer une suite logique, un *continuum*. Ce *continuum* qui surgit en fin de parcours semble inscrit dans le signifiant de *ende*.

Notre lecture du signifiant de *ende* s'applique également aux formes apocopées *dent*, *dend* ~ *dende* :

« D'abord sous la forme *dend* ou *dent* (le plus souvent), *dende* retrouve le *e* final dans la *Primera Crónica* en alternance avec la forme sans *e*, et n'est plus que *dende* à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. »²²

La forme *dende* s'impose, en effet, dans la quatrième partie de la *Primera Crónica*, rédigée vers le milieu du XIV^e siècle. Or, comme je l'ai établi dans ma thèse, c'est à cette époque que *dende* supplante *ende* dans un contexte spatial, géographique²³. En outre, c'est toujours la forme *dende* qui, à partir du XIV^e siècle et surtout au XV^e siècle, remplace *ende* dans les manuscrits²⁴.

La présente étude s'est limitée au vocable *ende* mais elle a pour ambition d'amorcer une lecture des autres particules (en particulier *aquende* et *allende*)²⁵ et de poursuivre « l'état des lieux : o, do, onde, donde, de donde » de

21 Cette « suite » n'est pas sans rappeler la morphologie des futurs théétiques et les différents essais du locuteur médiéval, jusqu'à l'épenthèse consonantique classique n+d ou m+b (*teneré* > *tenré* > *tendré* – *comeré* > *comré* > *combré*) : « le différentiel de tension entre [n] et [r] est insuffisant, d'où l'émergence d'un vrai sommet consonantique. L'apparition de [d] s'explique par la position de [n] dans la zone dentale, tandis qu'à la suite d'un [m] apparaîtrait un [b] (zone labiale). [...] En quelque sorte, [m] « engendre » [b] de même que [n] « engendre » [d]. », *ibid.*, p. 45.

22 Voir G. Le Tallec, 2001, *Étude syntactico-sémantique...*, p. 273. Voir aussi p. 274-297 l'emploi des formes apocopées, *dend* et *dent* dans le *Cid*, la *Fazienda*, el *Libro de Alexandre*, les *DLE*, les premiers textes de la *Crestomatía*, la *Primera Crónica General*, la *General Estoria*.

23 *Ibid.*, p. 304 -311.

24 *Ibid.*, p. 299- 304.

25 Voir Amélie Piel, 2003, « Sur la place du préfixe AQU- dans le système des déictiques de l'espagnol médiéval ».

Jean-Claude Chevalier²⁶. *Ende* fait partie d'un sous-système : d'un côté *ende*, *dende*, *desende*, *desdende*, *por ende*, *aquende*, *allende*, *fueras ende* ; de l'autre *o*, *do*, *onde*, *donde*, *por onde*. Le signifiant des formes ENDE et ONDE peut, je le crois aujourd'hui, apporter des éclaircissements sur ces instruments de représentation en espagnol ancien.

Ende pose, outre le délicat problème de la genèse d'un énoncé, celui du difficile problème de la catégorisation : difficile de classer ce vocable dans la catégorie « adverbe » –*ende* n'est pas incident au seul verbe–, tout autant que dans la catégorie « conjonction » –*ende* ne conjoint pas des éléments de même nature mais des informations hiérarchisée–. Une catégorie inédite est sans doute nécessaire pour cet outil extrêmement général, donc extrêmement puissant... à moins que l'on en fasse un « connecteur », un « déictique » –mais ce ne sont pas à proprement parler des catégories grammaticales–, ou une préposition : certes, la particule *ende* ne vient pas se loger dans un moment de rupture du mécanisme d'incidence, mais elle se montre apte à créer, dans l'édifice phrastique, une suspension temporelle, ou *diastème* (fig. 3), exactement comme certaines prépositions. S'il semble préférable de ne pas choisir parmi les catégories grammaticales traditionnelles, ce dernier élément, en revanche, ne peut être écarté pour une juste appréciation des choses.

Gabrielle LE TALLEC- LLORET
Université de Rennes 2.

Références bibliographiques

Corpus

Crestomatía del Español Medieval, edición de Ramón Menéndez Pidal, acabada y revisada por Rafael Lapesa y María Soledad de Andrés, 2 tomos, Madrid, Gredos, 1966.

[*Cid*] Anónimo, *Cantar de mio Cid*, edición de Alberto Montaner, Barcelona, Crítica, 1993.

[*DLE*] *Documentos Lingüísticos de España*. I: Reino de Castilla, edición de Ramón Menéndez Pidal, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1919 [Reimpresión: 1966, Madrid, *Revista de Filología Española*, Anexo LXXXIV].

[*SMEgip*] Anónimo, *Vida de Santa María Egipcíaca*, edición de B. Bussel Thompson y John K. Walsh, University of Exeter, 1977.

²⁶ Voir J. C. Chevalier, 1999, « L'état des lieux : o, do, onde, donde, de donde ».

- [Faz.] Almerich, arcidiano de Antioquia, *La Fazienda de Ultra Mar*, edición de Moshé Lazar, Salamanca, Acta Salmanticensia, tomo XVIII, núm. 2, 1965.
- [SMCogolla] Gonzalo de Berceo, *La vida de San Millán de la Cogolla*, in *Obras Completas*, I, Estudio y edición crítica por Brian Dutton, Londres, Tamesis Books limited, 1967.
- [Milagros] Gonzalo de Berceo, *Los Milagros de Nuestra Señora*, in *Obras Completas*, II, Estudio y edición crítica por Brian Dutton, Londres, Tamesis Books limited, 1971.
- [GE] Alfonso X El Sabio, *General Estoria*, I, edición de Antonio G. Solalinde, Madrid, Centro de estudios históricos, 1930; II, édition de Antonio G. Solalinde, Lloyd A. Kasten, Victor R. B. Oelschläger, vol. I, Madrid, CSIC, 1957; vol. II, Madrid, CSIC, 1961.
- [PCG] Alfonso X El Sabio, *Primera Crónica General*, edición de R. Menéndez Pidal, Madrid, Gredos, 1955 [Reimpresión: 1977, Madrid, Gredos].
- [GCron] *Gran Crónica de Alfonso XI*, edición de Diego Catalán, 2 vols, Madrid: Gredos, 1976.

Ouvrages et articles

- CHEVALIER, J.C, « Chrono-syntaxe et collocation des pronoms compléments en espagnol », in *Mélanges K. Mantchev*, 1999, p. 68-90.
- CHEVALIER, J.C., « L'état des lieux : o, do, onde, donde, de donde », *Les langues néo-latines*, XXX, 1999, p.15-32.
- CHEVALIER, J.C., DELPORT, M.F., « Temps des choses, temps de l'outil », *Modèles linguistiques*, tome XVI fascicule 1, 1995, p.149-164.
- CHEVALIER, J.C., LAUNAY, M., MOLHO, M., « De la concession en espagnol (le signifiant *aun/aunque*) », *L'Information grammaticale*, n° 18, Paris, mai 1983.
- CHEVALIER, J.C, *Verbe et phrase (Le problème de la voix en espagnol et en français)*, Paris, Éditions Hispaniques, 1978
- COROMINAS, Joan y PASCUAL, José Antonio, 1984-1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.
- CUERVO, R.J., *Diccionario de construcción y régimen de la lengua castellana*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, Paris, Roger & Chernovitz, 1994.
- GUILLAUME, Gustave, *Leçons de linguistique, 1948-1949*, série C, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 1982.
- GUILLAUME, G., *Leçons de linguistique, 1948-1949*, série B, Les Presses de l'Université de Laval, Québec – Paris, Klincksieck, 1971.
- JIMÉNEZ, Maria, « Por, algo será... », *La linguistique hispanique dans tous ses états, Actes du X^e colloque de linguistique hispanique mars 2002*, P.U. de Perpignan, 2003, p. 241-253.

Gabrielle Le Tallec-Lloret

- JIMÉNEZ, Maria, 2002, «Penser ne suffit pas : il faut penser à quelque chose », communication au séminaire de Linguistique Hispanique de J.C. Chevalier, inédit.
- LAUNAY, Michel, « trois questions sur l'apocope », *Bulletin Hispanique*, LXXXVII, 3-4, 1985, p. 425-445.
- LE TALLEC Gabrielle, *Etude syntactico-sémantique de la particule espagnole ENDE : diachronie d'une disparition*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Paris IV (sous la direction de J.C. Chevalier), Lille, Éditions du Septentrion, 2001.
- LE TALLEC-LLORET, Gabrielle, « *Ende*, signifiant et signifié : pour une définition plus abstraite de la particule », *Panorama de la linguistique hispanique Lille 2000*, Yves Macchi (éd.) Université Charles-de-Gaulle- Lille 3, 2001, p. 59-67.
- LUQUET, Gilles, « De l'apocope verbale en espagnol ancien (présent, passé, impératif) », *Regard sur le signifiant, études de morphosyntaxe espagnole*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 2000, p.15-27.
- MOIGNET, Gérard, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck, 1981.
- OMNÈS, Robert, « Naissance, mort et résurrection de quelques phonèmes espagnols », *Permanences et renouvellements en linguistique hispanique*, Actes du VI^e Colloque de linguistique hispanique mars 1994, P.U de Toulouse, 1995, p. 41-52.
- PIEL, Amélie, « Sur la place du préfixe AQU- dans le système des déictiques de l'espagnol médiéval », *La linguistique hispanique dans tous ses états*, Actes du X^e colloque de linguistique hispanique mars 2002, P.U. de Perpignan, 2003, p.15-25.